

Faut-il dire un mot du travail de coulisse aux Nations Unies? Cela se fait surtout au bar du salon des délégués, à Lake-Success ou à Flushing. Plus particulièrement au début des sessions on y voit des vedettes de la scène internationale, gens de toutes couleurs et de costumes parfois étranges. Des *a parte* s'organisent, que pourchassent les photographes en quête de combinaisons pittoresques ou piquantes. Et il s'en présente assez fréquemment, car la tendance humaine à se rapprocher est plus forte que pourraient le laisser croire les accusations et parfois même les injures que se lancent certains délégués au cours des séances publiques. Il y a une sorte de franc-maçonnerie de métier et vous avez là des hommes qui se sont connus à telle ou telle conférence internationale ou à un poste diplomatique quelconque. On échange des souvenirs, puis on en vient au projet de résolution sur le tapis. Quand il faut plus de temps, on va déjeuner à quelques milles de Lake-Success, dans des restaurants dont l'un porte un nom qui lui sied bien: « The Hidden House ». Un bon diplomate ne reste pas assis dans son fauteuil. Il doit circuler et s'enquérir sans cesse s'il ne veut pas être dépassé par les événements.

Fin de journée

Et quand vient le soir, dans les limousines qui les ramènent par La-Guardia et l'immense Triborough Bridge, devant le scintillement magique des gratte-ciel, les délégués ont tout de même la sensation de participer à quelque chose de grand. Certes il y a des niaiseries de procédure et de propagande, mais n'empêche que cette grande ville et toutes les autres grandes villes suivent leurs délibérations en se rendant compte que la paix et le bien-être du monde sont en jeu.

Rentrés au Biltmore, vers sept heures et demie quand il n'y a pas de retard, les membres de la délégation se retrouvent au salon. C'est la réunion de famille de la journée. On trouve des journaux canadiens ainsi que les derniers télétypes d'Ottawa. On cause tout en feuilletant les journaux du pays. On rencontre la femme d'un collègue venue faire visite à son exilé. C'est la bonne détente, qui se continuera dans un restaurant français, italien, espagnol, parfois même américain . . . jusqu'au moment où il faudra rentrer en vitesse au Biltmore pour terminer un mémoire ou préparer la documentation du lendemain.

La journée semble finie. Pourtant vous voulez peut-être encore savoir du délégué ce qu'il pense lui-même de tout cela. Le jeu vaut-il la chandelle ou plus exactement le dix cents par tête que représente la contribution canadienne annuelle aux Nations Unies? Il vous répondra certainement que oui. Voyez-vous, il ne faut pas demander aux Nations Unies ce qu'elles ne peuvent donner, attendu qu'elles ne constituent pas un super-État et qu'elles ne procèdent donc normalement que par recommandations. Mais ces recommandations doivent avoir une force morale considérable puisque les membres auxquels elles ne plaisent pas se donnent tant de mal pour les prévenir, puis pour se justifier à leur encontre. Les Nations Unies sont un club d'une certaine valeur puisque quatorze États non-membres font en ce moment la queue pour y être admis. Les Nations Unies, c'est une attitude, un essai de vie internationale à base de coopération mondiale. Il faut donc essayer, se rappelant au besoin le mot magnifique qu'il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer.